L’ombre du Zaman

Le temps est un fil, invisible mais puissant, qui tisse notre existence et celle de ceux qui nous ont précédés. Comme le fil d'Ariane, il nous guide à travers le labyrinthe de nos vies, reliant passé, présent et futur en une trame indissociable. Nous courons après ce fil sans jamais pouvoir le saisir, tout en étant pris dans son flux, en spectateurs et acteurs de notre propre histoire.

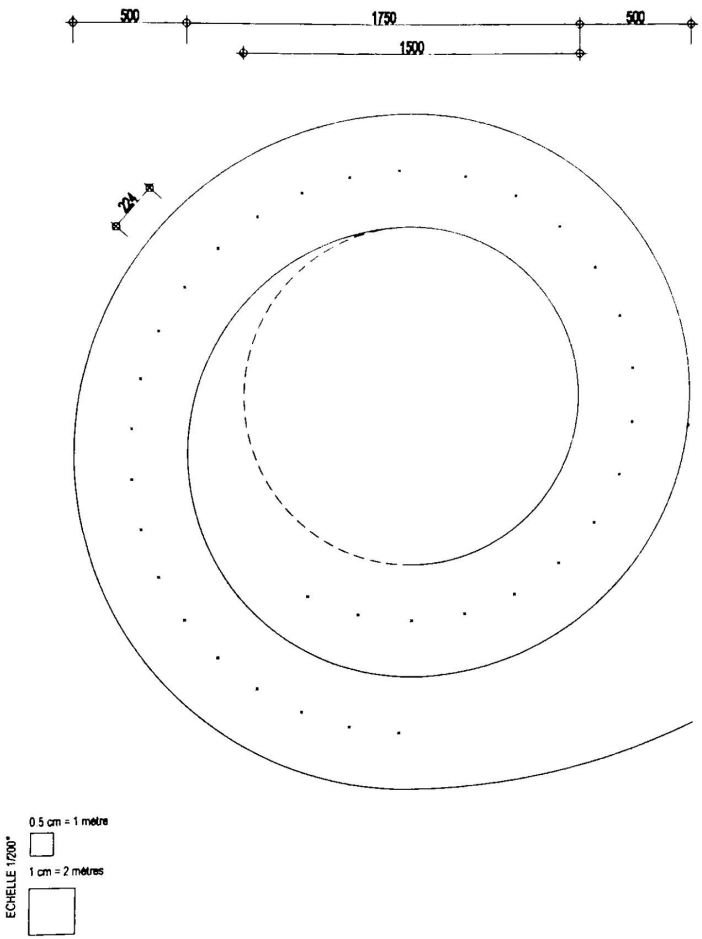
« Nous vivons dans le bref laps de temps qui est le nôtre, mais qui n'est pas seulement formé par notre vie. C'est la synthèse de toutes les vies qui s'échouent en même temps que la nôtre… Nous sommes une expression de l'Histoire », écrivait Robert Penn Warren en 1950 dans son ouvrage *World Enough and Time.* Cette citation résonne dans chaque œuvre présentée ici, où l'art devient le miroir de ce fil tendu entre les époques, les émotions, les civilisations.

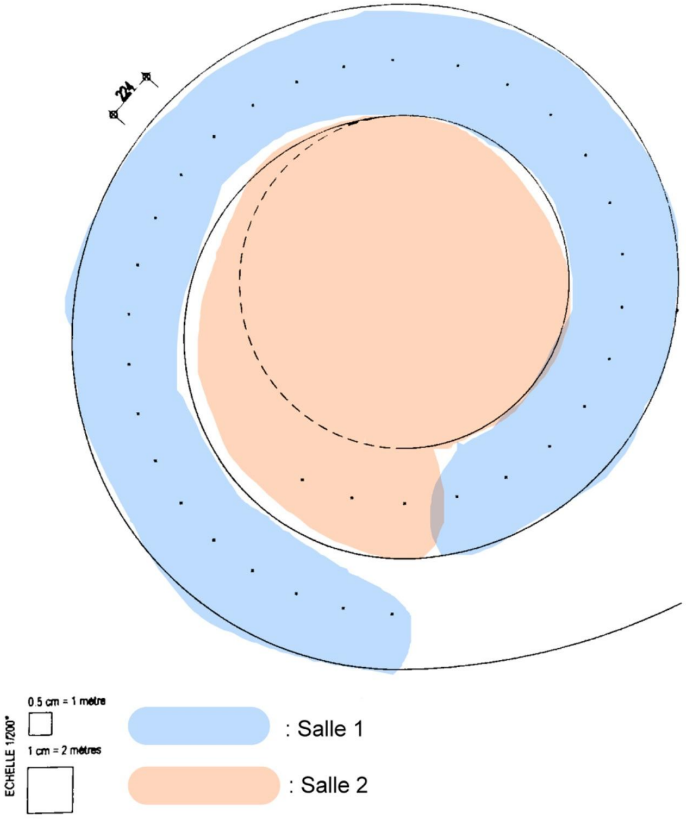
Dans cette exposition, le temps n'est pas une simple donnée abstraite, il est une matière vivante qui décline en deux mesures. La première salle vous invite à un voyage où chaque œuvre est un nœud dans ce grand tissage du temps. À travers des fresques antiques, des tableaux, des sculptures, vous suivrez le fil des siècles, une chronologie artistique où chaque rupture marque une nouvelle étape de notre relation au temps. Le spectateur se déplace comme dans le cours d'une journée, traversant des périodes de lumière et d'ombre, de renaissance et de crépuscule, où chaque œuvre témoigne du regard changeant que l'humanité porte sur le temps.

Puis, dans la seconde salle, ce fil se déploie autrement. Ici, le temps devient art lui-même. Les œuvres en mouvement – films, installations, performances – se mêlent aux œuvres statiques, créant un jeu subtil entre fixité et fluidité. Le spectateur est plongé dans un univers où le temps est à la fois suspendu et en constante évolution. À un moment, vous vous laissez absorber par ces œuvres et oubliez l'heure qui passe, avant d'être soudainement ramené à votre propre réalité par un simple coup d'œil à l'extérieur. L'architecture même de l'espace ouvre une fenêtre sur le temps présent, vous rappelant que ce fil qui traverse l'exposition n'est pas seulement une abstraction : il est le fil de votre propre vie.

Ce voyage artistique est une réflexion sur le caractère insaisissable du temps, mais aussi sur sa capacité à nous unir à travers les âges. Laissez-vous porter par ce fil d'Ariane, et découvrez comment l'art, dans toutes ses formes, est l' écho éternel de notre histoire.

Plan de l’exposition





Salle 1 : Le témoignage du temps

Imaginez que vous entrez dans un espace où le temps, cette notion insaisissable que l'on tente toujours de saisir, se matérialise sous vos yeux. La salle est circulaire, comme un grand sablier dans lequel chaque grain de sable qui tombe marque une nouvelle époque, un nouveau regard sur le temps. Vous êtes au cœur d’un anneau, et en avançant, c’est vous qui voyagez à travers les siècles.

Le fil du temps, invisible mais bien réel, vous guide tout au long de cette première salle. En entrant dans cette salle vous acceptez ressentir le passage du temps, non seulement à travers les œuvres exposées, mais dans votre propre mouvement au sein de l'espace. Comme dans une journée, cette progression linéaire vous amène à travers des étapes où le temps, tour à tour, s'écoule, se fige, s'accélère et se transforme. Le spectateur devient un voyageur dans l’histoire de l’art, marchant à travers les âges, à la fois témoin et acteur. Vous avancez dans cet anneau qui symbolise la continuité du temps, tout en suivant une chronologie qui traverse les époques. Cette progression, organisée comme le déroulement d'une journée, vous permet de vivre différentes perceptions du temps : la sérénité de l'aube, la course effrénée du midi, la mélancolie du crépuscule.

Cependant, la salle ne se contente pas d'illustrer une simple chronologie linéaire. Elle joue également avec des ruptures, des moments où la perception du temps change brutalement. Ces ruptures se reflètent dans la scénographie elle-même : un changement de lumière, de rythme, ou d’espace vous rappelle que le temps n’est jamais totalement maîtrisé. Parfois, il semble se suspendre, s’étirer, ou au contraire s’effondrer sur lui-même. Ces cassures marquent des passages importants, comme dans le déroulement d'une journée où certains instants semblent durer une éternité, tandis que d'autres filent en un éclair.

Vase en terre cuite
site de Shahr-i Sokhta, Iran
2500 avant J.-C.
hauteur : 10 cm, diamètre : 8 cm
musée national d'Iran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

La course du temps

Dans les sables silencieux de Shahr-i Sokhta, *le Vase de Shahr-i Sokhta* veille, témoin d'une civilisation qui, dans l'argile, cherchait à capturer l'infini. Il a été découvert lors des fouilles des années 1960-1970 sur le site archéologique de Chahr-e Sokhteh, une cité incendiée à l'âge du bronze, située en Iran près de la frontière pakistanaise.

Sur la surface de cette poterie on retrouve cinq séquences soigneusement tracées représentant une chèvre qui bondit vers un arbuste. Chaque image, figée dans l'argile, est une fraction d'un mouvement, une étape d'un saut.

Cependant, c'est en tournant le vase que cette scène s'anime et que l'immobile prend vie. Le mouvement circulaire du vase reproduit la course du temps : un moment seul reste figé, inerte, mais c'est dans la continuité, dans le passage d'une image à l'autre, que la vie surgit. Ce phénomène est une métaphore subtile de notre propre expérience du temps : chaque instant est isolé et fixe, mais c'est le flux des moments qui tisse l'ensemble de nos vies.

Animation produite qui pourra être présentée :

coupe en Or
site de Marlik, Iran
fin IIe - début Ier millénaire avant J.-C.
hauteur : 18.6 cm
Musée National d'Iran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Le croisement des destins

L’Assyrie fait germer l’Arbre de vie, gravé dans la pierre, symbole d’éternité et de cycle. Dans cette œuvre, des branches s’entrelacent tels des destins qui se croisent chantant le passage inaltérable du temps, entre la vie et la mort.

Ce motif assyrien n'est pas seulement un symbole de croissance, mais une représentation de l’évolution du temps, avec ses racines ancrées dans la terre, son tronc montant vers le ciel, et ses branches qui s’ étendent vers une aspiration spirituelle. L’Arbre nous relie à la fois à la terre et à notre héritage, un cycle sans fin.

Observé sur des artefacts tels que la Coupe en or de Marlik ou des rhytons en provenance du même site, ce motif représente l’interconnexion entre le monde terrestre et l’aspiration spirituelle.

Céramique
site de Marlik, Iran
début du Ier millénaire avant J.-C.
Musée National de l'Iran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Hache en bronze
Lorestan, Iran
1100 - 900 avant J.-C.
Musée National d'Iran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Bronze du Lorestan
Lorestan, Iran
Début du 1er millénaire av. J.-C.
Musée National de l'Iran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Les objets comme témoins du temps passé

Les objets issus de Marlik ou du Lorestan, nous parlent d'une résilience à travers les âges. Ces artefacts ne sont pas simplement des objets utilitaires, ce sont des témoins d'une époque révolue, d'un savoir-faire ancestral qui a traversé les siècles.

La céramique de Marlik, par ses motifs et sa technique de fabrication, nous invite à réfléchir à la manière dont l'artisanat ancien continue de résonner dans le présent. La hache en bronze du Lorestan, elle, symbolise la force et la protection, ancrées dans un temps où le bronze était synonyme de pouvoir et de survie.

Chaque objet, qu'il s'agisse de vases, de céramiques ou d'armes, témoigne de la durabilité de certaines valeurs humaines à travers les âges : le besoin de création, de protection, de mémoire. Ces objets deviennent des liens invisibles entre notre époque et celles passées, nous rappelant que, malgré les transformations de la société, certaines constantes demeurent.

Par ces artefacts, le temps n'est pas seulement passé ; il persiste, par le biais de l'objet, et continue d'habiter nos mémoires.

Conçu pour servir les liquides, ce vase symbolise le temps dans sa dimension quotidienne et pratique. Les potiers de l'époque ont perfectionné l'art de la céramique, et ce vase représente la répétition et la routine des gestes quotidiens, offrant une réflexion sur la lenteur et la constance du temps domestique.

Vase à bec verseur
site de Tappeh (ou Tépé) Sialk, Iran
900 - 800 avant J.-C.
Musée National d'Iran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Darius I et Xerxès I donnant une audience
Persepolis, Iran
VIe siècle avant J.-C.
Relief en pierre
Musée National d'Iran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

“Abu Rayhan Muhammad bin Ahmad Al-Biruni, La loi saoudienne dans le corps et les étoiles”
Manuscrits astronomiques d’Al-Biruni
1108
Musée National d’Iran, Téhéran
Numéro d’inventaire : N/A

Aiguière à tête de coq
Iran
1200 / 1300 (XIIIe siècle)
céramique gravée et peinte
Diamètre : 20,4 cm (Max) ; Diamètre : 12,3 cm (Min) ; Epaisseur : 0,2 cm (de la lèvre) ; Hauteur : 39,5 cm (Max) ; Largeur : 13,8 cm (du col avec anse) ; Poids : 1,546 kg
Musée nationale de l'Iran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

À partir du XIVe siècle, sous influence mongole, les céramiques voient leurs décors s'enrichir de nouvelles couleurs comme le bleu, le jaune et le noir, et leurs surfaces décorées s'élargissent. Ce pichet incarne cette évolution et témoigne de l'harmonie croissante entre l'architecture et les arts décoratifs, qui trouvera son apogée sous les Safavides.

Carreaux de céramique de Kashan
Kashan, Iran
vers 1337
Musée National de l’Iran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Ces carreaux décoratifs, produits avec des techniques avancées pour l'époque, symbolisent la sophistication des arts de l'Islam médiéval. En utilisant le lustre métallique et la faïence, les artisans persans ont créé des motifs géométriques et floraux qui capturent une esthétique spécifique, comme si le temps s'était figé pour préserver leur éclat.

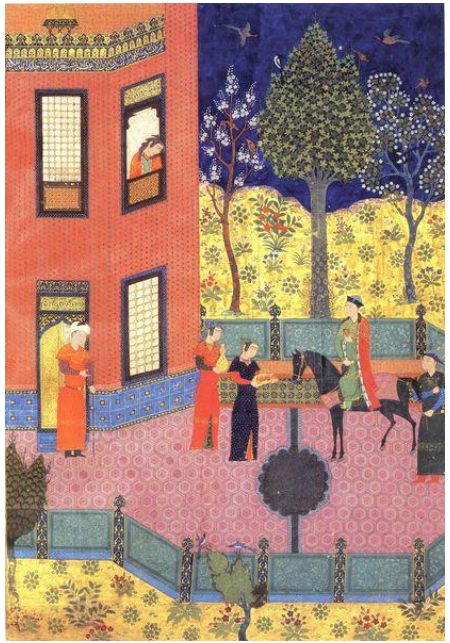


Illustration d'un épisode du Livre des rois de Ferdowsi (Shâhnâmeh Bâysonqori)
1429
Illustration sur manuscrit
dimensions variable selon les pages, généralement autour de 40 x 30 cm
Palais du Golestan, Téhéran
Numéro d’inventaire : N/A

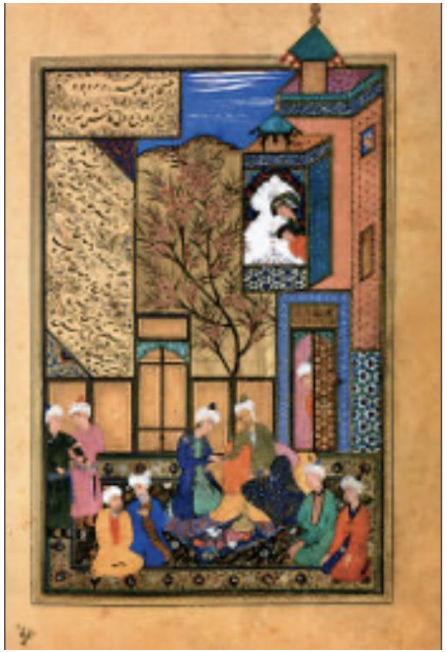


Illustration du Bustân de Sa'di
attribué à un artiste de l'école de Hérat, Afghanistan
1562-1563
Illustration sur manuscrit
Bibliothèque du palais du Golestan, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Inscrire l’Histoire dans le temps par la figuration

Les miniatures persanes sont issues des traditions artistiques de l'Iran médiéval, réalisées sur de petits supports et souvent utilisées pour illustrer des manuscrits. Elles narrent des événements historiques ou mythologiques tout en capturant les émotions humaines et les subtilités de chaque moment.

Dans les miniatures persanes, le temps prend forme à travers des scènes d’une incroyable précision, où se mêlent batailles, victoires et défaites. Chaque détail semble suspendu dans une époque lointaine, mais cette fixation dans l’instant nous rappelle que le temps, bien qu’immobile dans l’image, est une éternelle répétition. Ces cycles de conflits et de paix, d’espoirs et de chutes, dépeignent la nature même du temps : un mouvement incessant, un flux de hauts et de bas qui ne cessent de se succéder.

À travers leurs paysages minutieusement détaillés et leurs personnages, ces miniatures nous invitent à observer le temps comme une danse entre le passé et le futur, un éternel recommencement où chaque victoire et chaque défaite trouvent leur écho dans les âges qui les suivent.

Shah Abbas II recevant Vali Nadr Muhammad Khan
XVIIe siècle
Fresque
Dimensions : 2,272 m × 1,704 m
Palais de Chehel Sotoun, Esfahan, Iran
Numéro d’inventaire : N/A

Tapis de soie
XVIIIe siècle
Soie
Musée du Tapis, Téhéran
Numéro d’inventaire : N/A

Tapis de laine
XVIIIe siècle
Laine
Musée du Tapis, Téhéran
Numéro d’inventaire : N/A

Il y a deux types de tapis, ceux de chasse Il reproduit une scène de chasse avec des cavaliers et du gibier, entourés d’arbres et de fleurs. Et ceux figuratifs composés de scènes figuratives, dont le style naturaliste est directement influencé par les gravures, les peintures et même les photographies européennes. Leurs motifs sont inspirés par la littérature, la vie ou des figures politiques iraniennes.

Tapis des Quatre Saisons de Tabriz
Période Qajar (1789–1925)
Dimensions : 3 m x 4 m
Pure laine, teintures végétales, entièrement noué à la main
Musée des Tapis d'Iran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

CARTEL POUR ENFANT

Il était une fois un garçon nommé Cyrus trouva un tapis magique, caché dans un coin sombre du Musée des Tapis d'Iran. Lorsqu'il le toucha, le tapis se mit à briller et l'emporta dans une aventure incroyable à travers les saisons et les âges de la vie !

La première destination de Cyrus fut un jardin plein de fleurs, où tout sentait bon et où les oiseaux chantaient joyeusement. Le tapis lui dit : « Bienvenue au Printemps ! Ici, tout commence, comme toi quand tu es né. »

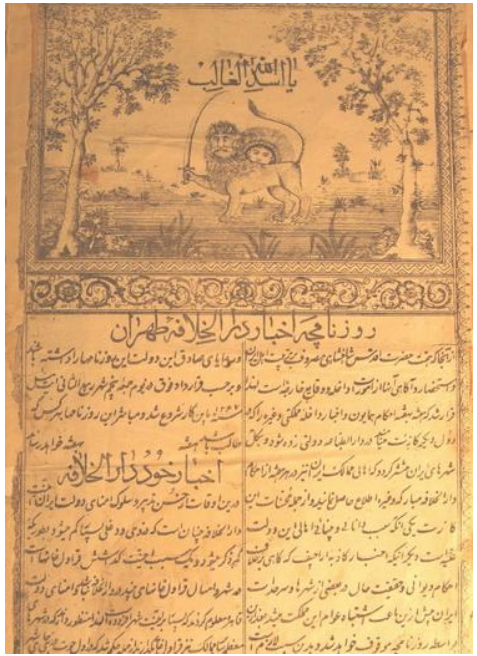
Le tapis l'emmena ensuite dans un champ baigné de soleil. Le ciel était bleu et les arbres étaient pleins de fruits mûrs. « Nous sommes en Été maintenant, » expliqua le tapis. « Ici, c'est la force de la maturité, le moment où tous les enfants comme toi deviennent des héros. »

Puis, tout à coup, les couleurs changèrent autour de lui. Les feuilles prirent des teintes dorées et rouges, et le vent souffla doucement. Le tapis murmura : « Voici l'Automne, le moment de la sagesse. »

Enfin, le tapis le mena dans un paysage blanc et paisible. La neige tombait doucement, et tout semblait endormi. Le tapis lui dit alors : « Voici l'Hiver. C'est la fin d'un cycle, mais aussi le début d'un nouveau. Après l'hiver, le printemps revient toujours. »

Le tapis déposa doucement Cyrus chez lui et, avant de partir, lui murmura : « Souviens-toi, la vie est comme les saisons. Tout change, mais chaque étape est belle et précieuse. »

Jang Ganja (Victoire du shah Fath Ali sur l'armée russe à Yerevan durant la guerre russo-persane de 1804 - 1813)
Mirza Baba (peintre de cour Qajar)
XIXe siècle
Peinture à l'huile sur toile
Musée National d'Iran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A



Vaqaye Etefaqiyeh
éditeur en chef : Jabbar Tazkerechi
propriétaire : Mirza Taghi Khan Amir Kabir
1851
Manuscrit (probablement encre et pigments sur papier)
Musée du Temps, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Figer le temps dans l’art, le rôle de l’écriture

Le *Vaqaye Etefaqiyeh* de 1851 témoigne de l’importance de l’ écriture comme moyen de figer le temps dans l’histoire.

Ce manuscrit, probablement réalisé à l’encre et aux pigments sur papier, fait partie d’une collection plus large d’écrits persans, qui visent à capturer et préserver l’histoire à travers des récits. Comme les miniatures persanes, l’écriture devient ici un outil puissant de conservation du temps. Chaque texte, chaque récit inscrit sur le papier, fige un instant de l’histoire, tout en le projetant dans l’avenir comme un témoignage immuable.

Le *Vaqaye Etefaqiyeh* symbolise ce processus de figer le temps à travers la narration, en offrant une perspective sur le passé tout en influençant la manière dont les générations futures percevront ces événements. Dans un pays en pleine évolution, où tradition et modernité se confrontent, ces écrits contribuent à la mémoire collective, liant passé et présent dans une quête de sens.

À l’instar des miniatures, l’écriture devient ainsi une forme d'immortalisation des moments historiques, un outil pour maintenir l’histoire vivante et en constante réinterprétation, dans un dialogue entre l’éphémère et le permanent.

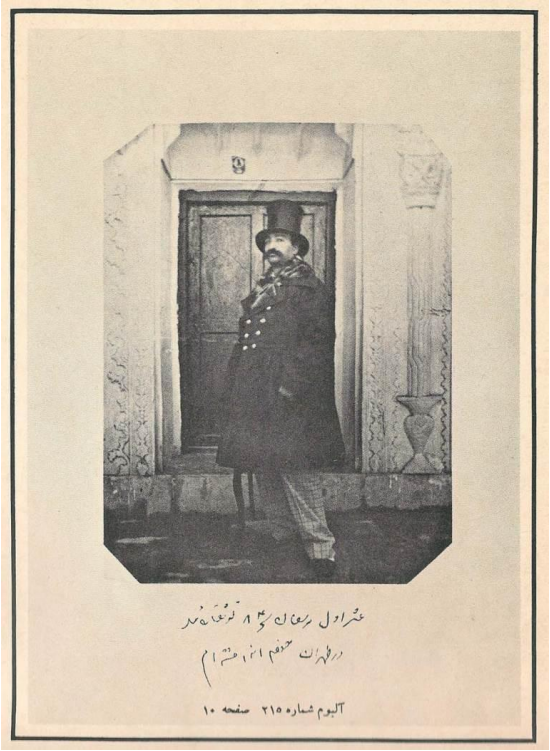
Vue de la rue Bab Homayun et de la porte d'Almasiyeh
Mahmud Khan Saba
1871
Aquarelle
Dimensions : 37 cm x 46,5 cm
Bibliothèque du Palais du Golestan, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Quand le futur s’invite dans la ville

Le tableau de Mahmud Khan Saba capture la métamorphose de la ville de Téhéran au XIXe siècle. Alors que de nouvelles avenues et des bâtiments modernes émergent, les structures traditionnelles s’effacent progressivement, marquant un tournant dans l’histoire urbaine de la capitale iranienne.

Ce changement reflète une époque de tensions, où l’influence occidentale s’impose et redéfinit l’identité de la ville. Le tableau fige l’image d’un instant de transition, offrant un aperçu des bouleversements qui affectent la société et l’urbanisme de Téhéran. La scène, figée dans le temps, devient ainsi un témoin visuel de la confrontation entre le passé et l’avenir.

Ce processus de transformation radicale, où le futur s’inscrit dans l’espace urbain, est marqué par des changements visibles dans l’architecture.



Autoportrait du Shah Nasser ed-Din
Naser ed-Din Shah
1865–66
Impression à l’albumine (photographie)
Bibliothèque du Palais du Golestan, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Téhéran et la photographie

Cet autoportrait du Shah Naser ed-Din, réalisé entre 1865 et 1866, témoigne de l'émergence de la photographie en Iran, un art dont le roi fut l'un des premiers grands amateurs. Fasciné par cette nouvelle technologie, Naser ed-Din Shah comprit rapidement le pouvoir de l'image, non seulement comme un outil pour documenter le monde, mais aussi comme un moyen d'introspection. L'usage du papier albuminé, alors courant en photographie, permet de fixer les détails d'un moment fragile et éphémère : ici, le regard du roi sur lui-même. En fixant son propre visage, Naser ed-Din Shah immortalise seulement son apparence. La photographie devient alors pour lui un moyen de se confronter à la mortalité, un miroir intemporel.

Ce geste intime et audacieux inscrit la photographie persane dans un processus à la fois artistique et personnel, tout en illustrant la modernisation rapide d'un pays où l'histoire et la technologie se rencontrent pour façonner une nouvelle ère.

Au-delà du souverain, c'est l'essence même de la photographie qui est célébrée ici : sa capacité unique à capturer l'instant, à immortaliser l'éphémère, tout en offrant à celui qui la pratique un espace de réflexion et de réinvention.

Photographie de Téhéran au XIXe siècle
XIXe siècle
Bibliothèque du Palais du Golestan, Téhéran
Numéro d’inventaire : N/A

Inscrire le passé dans les archives

Les archives de la ville de Téhéran au XIXe siècle, conservées à la Bibliothèque du Palais du Golestan, documentent un moment clé de l’histoire de Téhéran, celui de changements et d’expansion urbaine.

Chaque document, qu'il s'agisse de cartes ou de dessins, capture l'évolution de la ville, offrant aux visiteurs un aperçu d'un passé suspendu dans les registres.

Ces archives permettent de suivre les décisions qui ont façonné la transformation de Téhéran, depuis la réorganisation de ses rues jusqu’à la construction de nouveaux bâtiments. À travers ces documents, on perçoit la planification d’une ville tournée vers l’avenir, mais qui reste marquée par son passé.

Le processus de modernisation, documenté avec rigueur, montre comment le passé est préservé dans les archives même lorsque les bâtiments et les structures changent. Ces témoins matériels du passé offrent ainsi un contrepoint à la transformation physique de la ville, soulignant la manière dont l’histoire se conserve et se réécrit à travers les documents et les mémoires collectées.

Chauffage traditionnel
Date : N/A
Musée Ethnologique, Palais du Golestan, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Sand
Dennis Oppenheim
1977
Photographie d’un sculpture / installation
Dimensions : 98 x 73 cm
Musée d’Art contemporain de Téhéran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Untitled (tirée de la série *Snow White*)
Abbas Kiarostami
1999
Photographie imprimée sur toile
Dimensions : 82 × 127 cm
Musée d'Art contemporain de Téhéran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

L’instant capturé

Dans *Untitled* (tirée de la série *Snow White*), Abbas Kiarostami, l’artiste, joue avec la notion de l’immobilité et du temps suspendu. Un paysage enneigé, figé dans sa tranquillité, devient un lieu où l’éphémère disparaît dans l’immuable. La photographie, habituellement un moyen de capturer un instant, semble ici inverser la logique de la temporalité : l’image devient un lieu hors du temps, un espace silencieux où l’instant perd sa définition classique.

De même, *Nostalgia: Death and Memory* de Mehregan Kazemi explore cette idée en représentant la mémoire comme un ensemble d’instants fragmentés. Il s’inspire du concept de « constellation » développé par Walter Benjamin, ainsi chaque instants photographiés, fragmentés se rassemblent pour former une mémoire collective, presque intemporelle.

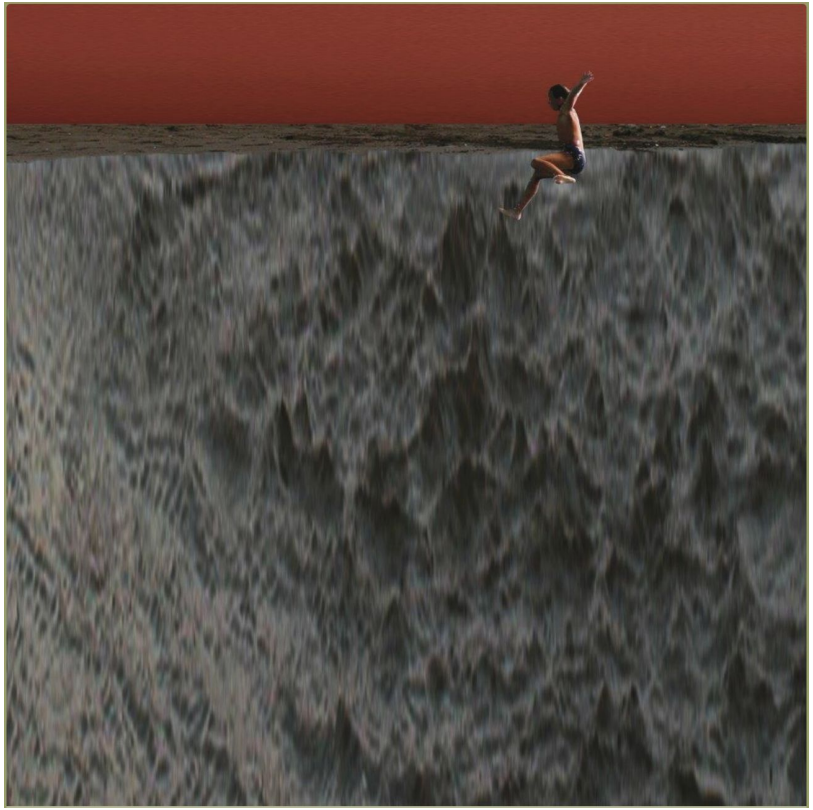
En se concentrant sur la manière dont ces instants se lient, Kazemi propose une vision du temps comme un réseau complexe d’interconnexions, où chaque photographie devient un point de réactivation du passé.

Ces photographies, par leur capacité à suspendre le temps, nous rappellent que l’éphémère et l’intemporel se confondent dans l’art, créant une expérience de mémoire et de réflexion qui défie la linéarité du temps.

Nostalgia: Death and Memory
Mehregan Kazemi
2008
(pas de lieu de conservation défini)
Photographie

A Dive into the Beauty of an Uprising
Bahar Samadi
2022
Impression sur papier
Dimensions : 69 x 92 cm
Galerie Aaran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

A Dive into the Beauty of an Uprising (2)



A Dive into the Beauty of an Uprising (3)

“Ce n'est pas ce qui est fait, mais comment c'est fait Les images sont enregistrées et réenregistrées à plusieurs reprises à l'aide de divers outils. Le réenregistrement d'une image me donne la possibilité de la rechercher encore et encore, ou en d'autres termes, de la toucher. En même temps, le fait de réenregistrer une image, de l'afficher, d'en répéter l'affichage et d'en répéter l'affichage m'offre une nouvelle perception du temps : Je le saisis, je l'écrase, je l'ouvre, puis je le laisse partir.

La relation entre la cinéaste et son matériau est la relation simultanée entre le dominateur et le dominé. Le pouvoir de la cinéaste réside dans ses interventions dans le temps de l'image, dans le tremblement du cadre, dans la répétition des images, dans le mouvement d'une image à l'autre, dans la naissance d'une image à partir d'une autre image, dans l'image de l'image de l'image et ainsi de suite. Malgré cela, le pouvoir de l'image réside dans l'image elle-même, car elle est l'unité d'origine et, quoi qu'il lui arrive, quelque chose en elle restera toujours le même.”

Bahar Samadi à propos de *A Dive into the Beauty of an Uprising*

We will not reach Tehran
Ebtehaj Ghanadzadeh
2023
Impression digitale sur papier
Dimensions : 76 x 76 cm
Galerie Aaran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

“This is a story of departures and no arrivals
An endless quest for a utopian city that probably never existed anywhere
A requiem for a collective imagined and desired land referred to here as Tehran
An Iranian endeavor to create a utopia
A Greek word meaning a place that does not exist
In conjunction with geography that has arisen of war
Coup d’état and two revolutions
A weird fusion in that none of its components shows any commitment to creating or re-imagining an idealistic social order.
Endpoint and present for scores of migrants
Those who walk the earth in a self-created dream of happiness and infinite hope for better days to come
Destination is Tehran
A city we might never reach”

Ebtehaj Ghanadzadeha

Brocart
XIVe siècle
Soie et métal
Musée national de l'Iran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Compression du temps, rencontre entre ancien et moderne

Comme les photographies d’Abbas Kiarostami et Mehregan Kazemi, ce brocart incarne une "compression temporelle" où l’ancien et le moderne se confondent. Il révèle une continuité esthétique traversant les siècles, rendant toute datation linéaire secondaire face à son intemporalité.

Ce brocart est une étoffe de soie ornée de fils d’or et d’argent, présentant des motifs géométriques si abstraits qu’ils semblent anticiper l’art moderne. En brouillant les frontières temporelles, l'œuvre mêle passé et présent, rendant impossible de l’associer à un moment précis de création.

Salle 2 : La naissance du temps à travers l’art

Vous venez de traverser la première salle, marchant au rythme du temps, accompagné par des œuvres qui vous plongent dans le flux du passé. Pas à pas, vous avez avancé, en quête de ces instants perdus, et chaque œuvre vous a fait ressentir le souffle du temps qui passe. Mais dans cette deuxième salle, le temps change de visage. Ici, il n’est plus question de le suivre de manière linéaire, mais de l’observer se déployer dans toutes ses dimensions.

Cette salle ronde vous place au cœur d’un espace où le temps devient art. Les œuvres en mouvement dialoguent avec celles qui, dans leur immobilité, tentent de saisir l’insaisissable. Ici la chronologie disparaît, tout se joue en même temps, comme dans un rêve où le passé, le présent et le futur se confondent. Vous entrez dans une danse entre fixité et fluidité, où chaque œuvre semble défier l'écoulement naturel du temps.

Les films s’écoulent devant vous, avec leurs histoires qui s’étirent ou se contractent, leurs images qui captent des fragments de vie. À côté, des sculptures figées vous rappellent la tentative de capturer des instants, de les retenir pour l'éternité. C'est une confrontation entre l’éphémère et l'immuable, entre le temps qui s'écoule et celui que l'art cherche à emprisonner.

Alors que vous vous laissez absorber par cet univers, votre perception du temps se trouble. Les minutes s'étirent, se contractent. Vous êtes plongé dans une réalité suspendue, où l’heure semble s’oublier.

Prenez conscience que le fil du temps n'est pas seulement une abstraction artistique, mais une réalité vivante. Le temps, qui se déploie dans chaque œuvre, est aussi le vôtre. À travers cette salle vous réaliserez que, comme ces artistes, vous cherchez vous aussi à capturer quelque chose de fugace. Mais tout comme ce fil invisible, il vous échappe, pour vous ramener inlassablement à l'instant présent.

Astrolabe plat
Khalil bin Hossein Mohammad Ali
Autour de 1700
Laiton
Salle Qajar, Musée d'archéologie et d'art de l'ère islamique d'Iran
Numéro d'inventaire : 4187

La mesure du temps

Le temps sans outil de mesure n’est pas quantifiable, les outils qui le mesurent sans temps sont inutiles. L’un sert à l’autre, mais qui donne son utilité à l’autre ? Sans moyen de le mesurer, le temps existe-t-il ? Et sans temps, à quoi bon avoir inventé les astrolabes ?

L’astrolabe, instrument emblématique de cette quête, est né dans la Grèce antique entre 190 et 120 avant J-C, avant d'être perfectionné par les astronomes islamiques dès le IXe siècle. Utilisé pour déterminer la position des astres, calculer l'heure, ou fixer les prières, l’astrolabe permettait de lire le ciel pour rendre le temps visible.

Cet astrolabe plat, réalisé autour de 1700 par Khalil bin Hossein Mohammad Ali, est un exemple de ce savoir-faire raffiné. Fabriqué en laiton, il incarne la maîtrise technique de l’époque Qajar et témoigne de l’importance de la science dans le monde islamique. Plus qu’un simple instrument, l'astrolabe matérialise le lien entre l'homme et le cosmos, entre la quête du temps et sa compréhension.

Pendule sur pied
France
XIXe siècle
Métal, bois
Musée du Temps, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Montre à gousset
Suisse
XIXe siècle
Métal, mécanisme à ressort
Musée du Temps, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Cartel pour enfant

« Je suis en retard, en retard !! » s'écrie le Lapin blanc dans A*lice au Pays des Merveilles*, courant à toute vitesse et regardant sans cesse sa montre à gousset. Mais sais-tu que cette montre ressemble à celles fabriquées en Suisse au XIXe siècle ? Imagine cette scène où le temps devient un maître impitoyable, et transportons-nous au XIXe siècle, dans une Suisse en pleine révolution horlogère. Là, des artisans horlogers créent des montres très spéciales.

Les montres à gousset sont sophistiquées. À l'intérieur, il y a un mécanisme à ressort, comme un jouet à remonter. Quand on tourne la petite clé ou la couronne, on tend un ressort à l'intérieur. Ce ressort s'étire comme un élastique et emmagasine de l' énergie. Ensuite, il se relâche doucement, faisant tourner des petites roues à l'intérieur de la montre, ce qui fait avancer les aiguilles et donne l'heure !

Peut-être que le Lapin blanc, avec une telle montre, peut enfin être à l'heure ! Symbole de la fuite du temps, elle nous rappelle que, comme le Lapin, nous sommes tous parfois en course contre l'inexorable passage des heures. Mais chaque seconde compte, et cette petite montre à gousset, même figée dans un musée, continue de raconter son histoire à ceux qui prennent le temps de l'écouter.

Horloge de table
France
XIXe ou XXe siècles
Métal, mécanisme à ressort et à remontoir
Musée du Temps, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

The Unique Form of Continuity in Space
Umberto Boccioni
1913
Bronze
Hauteur : 110 cm
Musée d'Art contemporain de Téhéran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

It seems clear to me that this *succession* is not to be found in repetition of legs, arms and faces, as many people have stupidly believed, but is achieved through the intuitive search for the *unique form which gives continuity in space*.

Umberto Boccioni

La fenêtre sur la ville
Robert Delaunay
1925
Lithographie
Dimensions : 59 x 45 cm
Musée d'Art contemporain de Téhéran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

La dynamique temporelle au sein de l’art contemporain

Le dynamisme est caractéristique clé de l'art contemporain. Il illustre le mouvement perpétuel du temps, ce flux incessant qui brouille les frontières entre passé, présent et futur.

En art contemporain, ce concept va au-delà de la simple représentation ; il devient une réponse aux contextes changeants de notre monde, reflétant la fluidité et les complexités de la vie moderne.

Ainsi, dans *La Fenêtre sur la ville* de Robert Delaunay, l'immobilité urbaine semble trompeuse : la ville, figée à première vue, est en réalité en constante évolution. Chaque instant de l'œuvre devient un passage, une interaction entre différents moments du temps, créant une danse invisible

The Last Object (ou *Indestructible Object*)
Man Ray
1932-1942
Bois, métal, papier
Dimensions : 22 x 10,5 x 11 cm
Musée d’Art contemporain de Téhéran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

L’obsession du Temps

Le mouvement perpétuel du temps, tout comme sa nature insaisissable, engendre une obsession : celle de le contrôler, de le cadrer, de le rendre mesurable.

L’œuvre de Man Ray, *The Last Object*, est une belle illustration de cette obsession. L’œuvre, un simple métronome surmonté d'une photographie d’un œil, incarne à la fois la répétition et la régularité, deux aspects inévitables de notre quotidien. L’œil fixé au balancier semble nous observer, pris au piège d’un cycle répétitif et inaltérable. Ce métronome devient le symbole du temps mesuré : nos journées sont découpées en heures et en minutes, 8h se lever, 12h manger, 18h finir le travail.

Pourtant, Man Ray nous rappelle aussi que cette régularité peut engendrer de la frustration, voire du ressentiment. L’instruction originelle de l’œuvre proposait même de la détruire en cas de colère.

Two Figures
David Alfaro Siqueiros
Lithographie en couleur
Dimensions : 64 x 49 cm
Musée d'Art contemporain de Téhéran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Mural on Indian Red Ground
Jackson Pollock
1950
183 x 243,5 cm
Huile et émail sur toile
Musée d’Art contemporain de Téhéran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

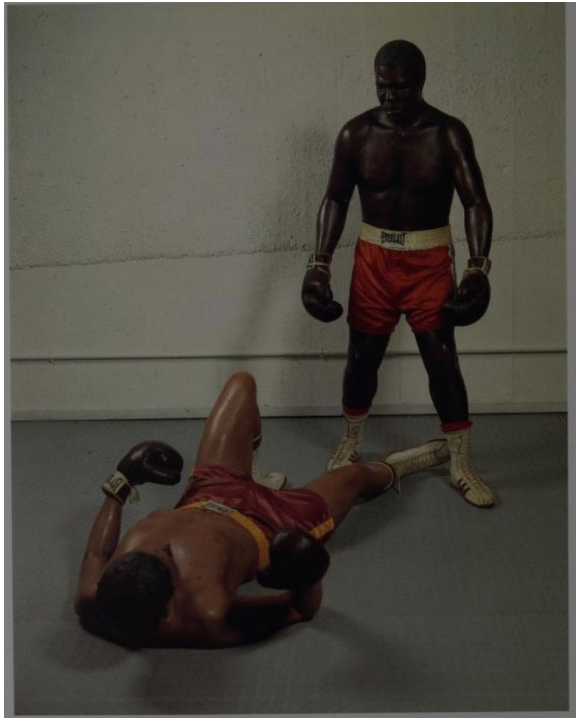
Passé, Présent, Futur, le temps dissous

Dans ce cadre où le temps se structure et se répète, il existe cependant une autre vision : celle d'un temps sans repères fixes, où passé, présent et futur se fondent dans une continuité fluide et chaotique.

C'est ce que Jackson Pollock exprime dans *Mural on Indian Red Ground*. À travers ses gestes amples et frénétiques, il crée un tourbillon de couleurs où chaque coup de pinceau semble capturer un fragment d'instant, tout en le reliant aux autres. Le résultat est un flot ininterrompu d'énergie, un amalgame de moments où rien ne se distingue clairement. Chaque section de la toile dialogue avec une autre, comme si Pollock peignait non pas un instant précis, mais l'expérience du temps lui-même : multiple, éclaté, en perpétuel mouvement.

Mural on Indian Red Ground devient une représentation du temps comme une entité fluide, où passé, présent et futur ne sont pas des moments isolés mais des flux entrelacés, en constante évolution.

Walking Man I
Alberto Giacometti
1956 - 1960
Hauteur : 182,5 cm
Bronze
Musée d’Art contemporain de Téhéran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A



Boxers
Duane Hanson
1970
Hauteur : 178 cm
Polyester et fibres de verre
Musée d’Art contemporain de Téhéran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Un temps figé

Dans *Boxers* de Duane Hanson, le temps se fige en un instant d’une intensité palpable. Inspiré par l’hyperréalisme de la photographie, Hanson immortalise un moment d’action dynamique, capturant toute la tension et l'énergie d'un combat de boxe.

Comme une photographie suspendue dans le temps, cette sculpture rend l'éphémère éternel, transformant un mouvement rapide en une pose figée, où chaque muscle tendu, chaque goutte de sueur, semble vibrer encore.

Pourtant, malgré l’immobilité apparente, l'œuvre laisse entrevoir une temporalité complexe : le spectateur est invité à imaginer l'instant d'avant et celui d'après, à reconstituer mentalement le flux du temps autour de ce moment arrêté.

Le fil des jours
Jean Dubuffet
1976
Dimensions : 248,5 cm x 360,5 cm
Médias mixtes
Musée d’Art contemporain de Téhéran, Téhéran
Numéro d'inventaire : N/A

Quand les instants s’entrelacent

Si le temps peut être perçu comme un flux chaotique ou un cadre rigide, il est aussi un ensemble d’instants qui, bien que distincts, s’entrelacent pour former une trame.

Le Fil des jours de Jean Dubuffet explore cette notion en capturant la répétition quotidienne, non pas comme une simple succession d’événements, mais comme une matière vivante et organique.

Chaque jour laisse une empreinte sur le suivant, et les formes abstraites et les textures vibrantes de l’œuvre évoquent un continuum où chaque moment s’enchevêtre avec le précédent. Dubuffet abandonne la linéarité classique pour créer une composition complexe et foisonnante, où les couleurs vives et les motifs répétés traduisent une temporalité cyclique, marquée par la récurrence.

Par cette œuvre, Dubuffet nous invite à réfléchir non seulement à la structure du temps vécu, mais aussi à la manière dont le quotidien, souvent perçu comme monotone, est en réalité une source infinie de richesse. Chaque instant du présent se mêle à la mémoire et à l’imagination, et le temps devient une matière que nous façonnons, où les jours ordinaires se transforment en fragments d’éternité.

Lorsque le temps devient art

Lorsque les frères Lumière mettent en marche leur cinématographe, ils ouvrent à l'art un champ entièrement nouveau. Pour la première fois, le temps devient un matériau à part entière, au même titre que le marbre ou la peinture. En Iran, cet art naissant rencontre une sensibilité unique, donnant naissance à un cinéma à la fois intime et universel, où chaque instant capturé devient une porte ouverte sur l'éternité.

Cette salle est dédiée à Abbas Kiarostami, maître incontesté de ce cinéma. Dans ses œuvres, le temps devient expérience : l'éphémère côtoie l'intemporel, et le quotidien révèle des vérités humaines profondes. Par des cadres épurés et une narration minimaliste, Kiarostami invite à ralentir, à contempler, et à ressentir. Ses films, entre poésie et simplicité, transcendent les frontières culturelles pour interroger notre rapport à la mémoire, au silence et au passage du temps.

24 Frames, A. Kiarostami (2017)

Frame 1 : La peinture de Pieter Brueghel

Titre : 24 Frames
Réalisateur : Abbas Kiarostami
Date de création : 2017
Durée : 114 minutes
Pays : Iran
Genre : Film expérimental

Frame 1 : La peinture de Pieter Brueghel

Et la vie continue…, A. Kiarostami (1992)

La vue de la vallée à la fin du film

Dans la scène finale, Kiarostami filme une vue panoramique de la vallée, où la nature demeure immuable malgré les souffrances humaines. Le mouvement de la caméra qui s’éloigne lentement de la vallée donne une impression d'éternité et montre que, malgré les tragédies humaines, la nature continue son propre cycle temporel, indépendant du temps humain.

Titre : Et la vie continue... (*Zendegi va digar nothing*)
Réalisateur : Abbas Kiarostami
Date de création : 1992
Durée : 91 minutes
Pays : Iran
Genre : Drame
Langue : Persan
Casting principal :

- **Fariborz Arabnia** (acteur principal)
- **Mohammad Ali Keshavarz**

Le vent nous emportera, A. Kiarostami (1999)

La conversation sur le scooter à travers les champs

Titre : Le Vent nous emportera (*Bad ma ra khahad bord*)
Réalisateur : Abbas Kiarostami
Date de création : 1999
Durée : 118 minutes
Pays : Iran
Genre : Drame
Langue : Persan
Casting principal :

- **Behzad Dourani** (Farzad)
- **Roudabeh Shabahang**
- **Leila Hatami**

La conversation sur le scooter à travers les champs

24 Frames, A. Kiarostami (2017)

Frame 6 : Les oiseaux qui s’envolent

Titre : 24 Frames
Réalisateur : Abbas Kiarostami
Date de création : 2017
Durée : 114 minutes
Pays : Iran
Genre : Film expérimental

Frame 6 : Les oiseaux qui s’envolent

Crédits :

Choix des oeuvres : Gaspard, Floriane, Safia, Yacine

Cartels introductifs : Floriane

Cartels salle 1 : Floriane

Cartels salle 2 : Gaspard, Floriane, Thomas

Harmonisation et fiche technique : Yacine, Safia, Gaspard

Cartels enfants : Floriane

Modélisation : Gaspard (avec l’aide de son père)

Avec l’aide de Léa Manini et Jean Fèvre pour le choix du thème de l’exposition